



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENTES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique
de son assimilation à l'afrocentrisme
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières
du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu,
des origines à la période coloniale
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. Engagement des associations musulmanes dans la promotion
du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique
et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun :
matérialité du sacré et ontologies religieuses
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve
des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla
de la Province du Sanguié
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) :
genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions
de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
 Sadibou SEYDI..... 454-467
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
 Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
 BAYANG Sirbéle..... 482-495
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
 Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
 Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
 Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
 N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
 Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
 Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
 Charles SAMAKE..... 583-598
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
 Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>

Philosophie

- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>

Anthropologie et sociologie

- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssef Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassinabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

- 79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement**
Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &
Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

- 80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique**
Saad CHAFIK..... 1285-1303
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

Parole de l'Être comme authenticité *ek-sistentiale* du *Da-sein*

Yao Wilfried N'GUESSAN

Université Alassane Ouattara,

Bouaké - Côte d'Ivoire,

Email : nguesswil@yahoo.fr / yawyns@gmail.com

Date de soumission : 15-05-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>

Résumé

La parole telle que nous la connaissons semble être une expression humaine. Conçue de la sorte, elle tombe dans l'oubli. De cet oubli, il s'agit de montrer que son ancrage dans l'ontologie fondamentale devient nécessaire et urgent pour la restaurer. La parole révèle l'authenticité de l'exister humain, à partir d'une phénoménologie critique qui permet de déconstruire la pensée traditionnelle de la parole pour la reconstruire dans la vérité de l'Être pour plus de clarté et d'originalité existentielle. Une pensée éthique orientée vers l'Être pour une parole durable qui préserve l'humain et son environnement pour un être durable et une existence authentique s'impose. L'authenticité *ek-sistentiale* est une structure et un mode d'être dans la parole originaire relative au dévoilement de l'Être. En cela, *Da-sein* écoute en parlant, en vue de répondre à la parole de l'Être qui se présente comme ouverture d'une habitation authentique, en assumant la garde de l'Être et la parole parlante.

Mots-clés : Authenticité *ek-sistentiale*-*Da-sein*-Langage-Parole de l'Être-Réalité humaine

Word of Being as *ek-sistential* authenticity of *Da-sein*

Abstract

Speech, as we know it, appears to be a purely human expression. Conceived in this way, it falls into oblivion. The aim is to demonstrate that its grounding in fundamental ontology becomes necessary and urgent in order to restore it. Speech reveals the authenticity of human existence, based on a critical phenomenology that allows us to deconstruct traditional thinking about speech in order to reconstruct it in the truth of Being, leading to greater clarity and existential originality. An ethical approach oriented towards Being, for a sustainable speech that preserves humanity and its environment, for a lasting existence and authentic life, is essential. *Ek-sistential* authenticity is a structure and a mode of being in the original speech related to the unveiling of Being. In this, *Da-sein* listens by speaking, in order to respond to the word of Being which presents itself as the opening of an authentic dwelling, assuming the guardianship of Being and the speaking word.

Keywords : Authenticity, *ek-sistential*, *Da-sein*, Language, Word of Being, Human Reality

Introduction

La parole est un constituant fondamental de l'être humain. Par elle, l'homme fonde son existence et se définit, en tant qu'être de parole. Elle se confond à l'existence et aux rapports interhumains dans un environnement dédié. Depuis l'Antiquité grecque, le Moyen-Âge, l'approche judéo-chrétienne, passant les Modernes, jusqu'à nos jours, la parole est perçue

comme un instrument essentiel permettant à l'homme de co-exister. Bien qu'étant ciment et maillon de la vie sociale, elle semble perdre son authenticité au profit de l'étant dévoilé comme objet méta-physique : Dieu et sujet humain. Selon M. Heidegger, cela nous plonge dans l'oubli de la parole, depuis l'*oubli de l'Être*. De *Être et Temps*, *Lettre sur l'humanisme*, *Acheminement vers la parole* jusqu'aux *Hymnes de Hölderlin*, il ne cesse d'inviter l'humanité à recourir à Être, lieu du parler authentique. Pour lui, la parole est propriété et « maison de l'Être », dont le *Da-sein* assume sa garde, en laquelle il habite, comme *ek-sistant* authentique. L'Être aurait besoin de la parole pour se dire. Le *Da-sein* existerait dans la parole et son authenticité serait liée à la parole de l'Être et si cette parole est oubliée, l'homme serait sans parole fondamentale. De là, se pose le problème suivant : Peut-on soutenir que l'authenticité du *Da-sein* réside dans la parole de l'Être ? Mais, pourquoi la parole est-elle devenue propriété humaine, se détournant de l'Être ? Comment l'Être peut-il être révélé par la parole ? Quels enjeux éthique et ontologique de la parole de l'Être dans un monde ouvert ?

Les méthodes historique, phénoménologique critique, analogique, déconstruction-constructive sont essentielles à la conduite de notre analyse. Depuis l'Antiquité Grecque, notamment chez Aristote la parole se saisit comme *logos* et avec lui, les Stoïciens, la parole dégage un enjeu majeur en rapport à l'Être. Or, chez les Modernes, elle quitte l'Être pour être une possession humaine. Mais, M. Heidegger la ramène à l'Être à nouveau pour plus de clarté et d'authenticité *ek-sistential* de l'humain. Ce qui mérite qu'on questionne à nouveau frais la parole. Il s'agit pour nous de montrer que l'existence authentique résiderait dans la parole de l'Être, qui ouvrirait l'habiter et le séjour dans un monde ouvert, où le *Da-sein* veillerait sur l'Être et la parole pour. Ainsi, l'authenticité serait une structure et un mode d'être du *Da-sein* dans la parole originaire au dévoilement de l'Être, en quoi il répondrait à un appel, par une écoute. Cette parole ouvrirait une habitation authentique de l'exister humain.

1. Parole comme propriété humaine : Le sens d'un oubli de la parole ontologique dans l'existence

La parole relative à l'étant, qui est essentiellement dialogue, a lieu entre soi et soi-même, un ou plusieurs individu(s). Le dialogue caractérise le langage humain qui se libère dans la parole, mettant l'homme en échange de parole avec ses autres semblables.

L'un parle donc avec l'autre, les deux entrent en dialogue. Tout aussi tôt, ils se séparent et ne se parlent plus. La langue cesse-t-elle alors d'être ? Ou peut-être qu'entre temps, en autre occasion, d'autres hommes quelque part parlent les uns avec les autres ? La langue se transporte ainsi d'une certaine manière d'un groupe à l'autre, elle est ainsi constamment d'une certaine transition. Il y en aura toujours beaucoup qui ne parlent pas, alors que

d'autres sont en train de parler. Quand et où cette langue est-elle ? Peut-être seulement là où tous les hommes d'une communauté linguistique parlent en même temps ? (M. Heidegger, 1994 : 38).

Nous mettons en évidence l'approche définitionnelle et conceptuelle de la parole comme propriété et réalité humaine, au regard de la nature, en tant que phénomène historique. Il s'agit d'exposer la dimension historique et phénoménologique de la parole.

La parole est un moyen de communication et d'échange qui a lieu entre un ou plusieurs individu(s), en vue de s'entendre pour un exister commun et une vie commune. La communication sous toutes ses formes ne répond pas à l'essence véritable de la parole, qu'elle soit digitale ou pas. B.-C. Han (2020) réalise que « la communication digitale est un bavardage absolu sans silence, sans écoute. Elle détruit toute possibilité de parole authentique ». La parole devient un produit de la société, d'où « la parole est le ciment de la vie collective ». (M. Savadogo, 2002 : 295). Celui qui s'exprime dans la parole, parle en mode de valeurs culturelle et sociale. On entend et reçoit quelque chose qu'on exprime dans la parole. La parole devient réception et re-transmission de valeurs culturelles des identités et des sociétés d'hier à aujourd'hui. La parole par le langage s'élargit pour répondre aux activités et besoins humains. Elle se multiplie en fonction des domaines d'activités des hommes. Elle est un instrument que l'homme utilise pour fonder son existence ouverte aux autres que fermée sur soi. La parole est un lien de rapprochement, de convention, d'unité, de conversation et de compréhension des uns des autres par le canal des sens et le truchement des mots, sons, gestes, symboles sous fond de re-présentation. La parole s'exprime comme conformité du dire sur un objet par l'acte de justification, d'interprétation et de démonstration. Partout, la parole est exprimée dans les choses comme élément qui a pour sens et essence de rendre compte d'une réalité donnée. Les sens donnent et poussent à parler. La vérité de la parole, qui se saisit dans les sens, est au pouvoir de la bouche qui parle, en fonction ce que les autres sens ressentent. La bouche confesse, atteste et témoigne ce que les sens expriment. Quand l'homme ressent quelque chose, aussitôt il l'exprime et en parle à lui-même et avec les autres.

La parole se présente comme un moyen d'expression de sentiment, sensation et d'émotion humaine, intériorisée qu'extériorisée. La parole est ouverture et fermeture des rapports. Elle est aussi parlée et véhiculée en fonction des identités et des domaines d'activités. Elle devient technique et stratégique, en tant que moyen d'expression culturelle, commerciale, politique, scientifique, technologique dans les domaines d'activités en rapport aux découvertes et inventions culturelles. Pour chaque situation, la parole est parlée comme élément privilégié de la réalité ambiante concernée. Cela appelle à l'initiation, l'apprentissage, la familiarisation, la

formation à parler de façon technique et conventionnelle, conformément à la grammaire, au vocabulaire, la conjugaison, l'orthographe, la structure logique, en rapport aux règles et aux normes linguistique, sémiotique et sémiologique qui ont lieu dans un domaine d'activité précise.

La parole est parlée en fonction du lieu, de la situation, du domaine d'activités et de la culture qui la véhicule comme élément réservé à une tierce personne. Inclusive qu'exclusive, elle peut devenir ésotérique propre aux initiés dans un domaine quelconque, d'où parole-code, parole-mystère, parole-énigme, parole-proverbe. L'homme poussé à parler en fonction de la réalité, des valeurs culturelles, dans les domaines spécifiques, etc. ne parle pas dans l'ouvert de la parole parlante, mais est en bavardage. Il est un simple messager qui rend compte de ce qui lui été donné et transmis, car il n'est pas autonome dans cette parole. Pourquoi l'homme en est-il venu à faire de la parole une possession et propriété ?

La parole définit l'homme et le distingue des autres êtres. Selon Aristote (2003, I.2, 1253a9-15 : 95), « seul l'homme possède le logos, la parole » constitutive à l'être de l'homme. Elle le place au-dessus des autres êtres. Car, de tous les êtres, il n'y a que l'homme seul qui a la parole. Parmi les êtres vivants, c'est l'homme seul qui parle. Comme le souligne M. Heidegger (2001 : 225-226), « ce « vivant qui a la parole », ce vivant à qui, dans son essence la plus intime, appartient à la parole ; autrement dit : ce vivant qui, alors qu'il s'exprime au sujet de l'étant auquel il se rapporte » parle. L'homme, pensant détenir la parole comme sa propriété et sa propre possession, s'inscrit dans une aventure qui semble contrôler, maîtriser, guider et transformer la parole en ceci ou en cela, selon les exigences sociale, politique, culturelle, technique, scientifique. Par la parole, l'homme s'élève au-dessus des autres êtres, notamment l'animal. « L'homme se distingue de l'animal ». (M. Heidegger, 2001 : 157). De cette distinction, l'homme fait de la parole une activité purement humaine pour répondre à ses besoins et exigences sociale, culturelle et existentielle. La parole parlée est fonction des activités humaines. W. Humboldt (2019 : 91) soutient que « le langage est le souffle, l'âme même de la nation ». Elle devient technique, scientifique et sociologique. On note une égologie et anthropologisation de la parole. Le centrisme humain fait de la parole une propriété humaine. Raison pour laquelle, B. Cassin (2019 : 56) affirme que « le logos stoïcien est à la fois langage, raison et loi du monde ».

La parole se présente comme un constituant de l'homme. Ainsi, l'homme parle dans les sons, gestes, mots, signes, symboles, images, qui sont des re-présentations que ses sens manipulent. Il parle selon la re-présentation d'un objet dans le monde. Par la vue de l'objet, la parole

humaine s'ouvre diversement, comme spéculation, justification, proposition et observation, etc. On constate que la pensée est chose vue. La parole devient une sorte de jugement porté sur un objet donné. Ce qui ouvre notre parler comme voir-penser-parler en faveur de l'étant mondain. Il y a là un accord étant-pensée-parole. À partir des actions, mouvements et activités des sens, l'homme parle et exprime ses pensées. Pour R. Descartes (2020 : 38), « par la seule parole, les hommes peuvent faire entendre leurs pensées ». La parole devient une activité de l'homme logée dans le langage. « Mais, observer le langage réside dans l'homme ne laisse pas l'homme insatisfaisant tant que nous ne savons pas comment est-ce parler et où il est. Ce parler advient entre les hommes. C'est une activité humaine. La langue est une qualité propre de l'homme ». (M. Heidegger, 2008 : 45-46).

Dans la parole, l'homme parle en fonction de sa voix et d'autres voix. Il peut parler en mode aigu, fort, faible, moyen, ou même garde silence, avec des sons et orientations vers un objectif. Il parle comme il le veut, puisqu'il serait détenteur de celle-ci. Il la manipule à sa guise et à souhait, se croyant maître de celle-ci. Ainsi qu'il le dit : « L'homme se comporte comme s'il était le créateur et le maître du langage, alors que c'est lui qui le régent ». (M. Heidegger, 1967 : 172.). Ce parler, qui a lieu entre les hommes dépend des distances de rapprochement et d'éloignement, passe par des tonalités. Dans la parole, la langue et la bouche jouent un rôle essentiel et sont même au fondement de la parole humaine et du parler. La bouche est déterminante qu'incontournable dans la parole humaine, que la langue expose et dirige. Selon M. Heidegger (1994 : 230.), « la parole se montre, dans le parler, comme mise en œuvre des outils vocaux que sont : la bouche, les lèvres, la « barrière des dents », la langue, le gosier. La parole est la langue-chose de la bouche ». Les gestes de la bouche conduisent et ouvrent la parole d'association et de division. Sans la bouche, la parole ne parle pas. Devenue propriété humaine, il faut noter qu'en dehors de l'Être, elle est aussi source de conflit, d'incompréhension, de querelle, car oubliée.

La parole se réalise pour l'homme que dans ses réalités ambiantes, quotidiennes. Elle est fond et fondement de l'existence qui se dévoile dans les domaines d'activités humaines. La parole dans la langue se développe en fonction des réalisations en mode culture. Devenue historique et culturelle, l'homme en crée en transformant son parler, rendant son parler vide de sens et d'intérêt. Elle est enracinée dans l'étant dans sa singularité et généralité. Elle oublie l'Être et parle en dehors de ses possibilités, devenant autonome dans l'étant. Elle définit temps et espace, dé-unissant les hommes dans leurs relations d'hier à aujourd'hui. Par elle, des langages et langues se créent, fondant les réalités existentielles, permettant aux hommes de

communiquer et s'accordant sur ce qu'ils se disent. Ainsi, la parole qui vient à nous par le langage se déploie comme la « raison humaine » dans les rapports sociaux. K. Otto (1994 : 12), pense que « chez Platon, il est vrai que le logos, par le truchement du « langage » ou du « discours » est un organe permettant de communiquer à l'autre ». Pour que les hommes puissent s'unir, s'entendre et s'accorder, il faut qu'ils se parlent par le canal du langage, dans lequel ils se reconnaissent tous comme moyen de communication, d'échanges, d'écoute. Cela permet de répondre et correspondre à l'unité sociale et sociétale. Ce qui révèle la parole comme « logos, discours et raison ensemble » (J. Lefranc, 1998 : 14) chez les Grecs. Ce qui dévoile le langage commun et la langue commune. La parole devient une disposition sociale, culturelle, technique, scientifique, idéologique, systémique et systématique permettant de parler sur les objets. Elle est organisation logique et tenue particulière pour parler dans les prises de parole dans les assemblées, conférences, formations, réunions, à travers la communication. A. Philonenko (1998 : 149) montre que la parole est « un discours organisé et logique ». La cohérence du discours est exigée comme expression propre de l'homme qui parle. Sa parole révèle et conserve son identité dans la manifestation de la vérité ou de la non-vérité. L'homme est ce qu'il dit et fait dans ses réalités existentielles inauthentiques et sa parole devient superficielle et relation aux faits et artifices.

Les hommes (se) parlent par voie orale et écrite. La voix est essentielle dans la parole, car, « sans quoi nous n'aboutirions absolument pas à un parler, à une pensée, à une compréhension et à une action réelle ». (G. Abel, 2011 : 37). Aussi, la voix émet des sons pour parler dans l'exister humain. L'oralité est l'essence même qui réside dans de la parole à travers le langage. Les échanges oraux sont plus fluides et dynamiques dans les rapports humains, en dehors du simple bavardage. Selon A. Ndiaye (2019 : 76), « dans l'oralité wolof, la parole vraie (...) est celle qui maintient le lien. Le bavardage (...) casse la communauté ». Par le son, l'homme est appelé à parler fort ou faible pour se faire entendre et comprendre par celui ou ceux qui l'écoute(nt) pour qui il parle. Cela dit, « pour parler, il faut que la voix articule des sons ». (M. Heidegger, 1994 : 230). Le son détermine la parole et expose l'homme. Dans le son, il y a l'écrit, dans sa lecture, l'homme émet le son, qui se présente comme moment essentiel de la parole, surtout la révélation de la pensée écrite. Or, l'écriture ne garantit pas la certitude de la pensée, car, « dans un écrit, la pensée perd facilement sa mobilité ». (M. Heidegger, 1983 : 33). La parole comme écriture caractérise l'existence qui s'éloigne de la vérité de l'Être, dans le but d'assumer la garde de l'étant. Ainsi, « l'homme a quelque chose d'essentiel à dire, plus il écrit et parle. C'est bien ce qu'on constate aujourd'hui ». (M.

Heidegger, 2001 : 32). Au lieu de la parole que parle l'Être, c'est plutôt à l'étant que la parole humaine fait référence, rendant l'existence inauthentique, car la parole est fermée et instable.

Or, « dans les écrits, les cris s'étouffent facilement, et complètement lorsque l'écriture se promène dans le décrire, lorsqu'il vise à occuper l'esprit, à lui fournir toujours en quantité suffisante de la matière ». (M. Heidegger, 2001 : 47). S'occuper de la matière fait que l'homme oublie l'essence fondamentale de la parole. Car, l'homme qui parle adresse des discours qui sont soit directs ou indirects. Le discours direct est l'expression de l'homme qui parle, expose sa pensée, voix et l'ensemble de ses sens en fonction d'un objet, des objectifs, d'une visée. Quant au discours indirect, l'homme qui parle, parle de la part d'un autre à qui il a emprunté des paroles pour les dire in-fidèlement comme répétition et imitation pour une attention commune. Il traduit en servant de couloir de transmission du dire d'un autre. Or, toute traduction est une trahison parfois, trahison de la pensée, trahison de la parole, d'où le conflit dans la parole.

Par ailleurs, la focalisation est une manière d'identifier le sujet qui parle oralement ou par écrit, engagé dans un dialogue, trialogue ou monologue. La focalisation s'articule autour de trois points : interne, externe et zéro. Identifier la parole à l'homme dans son expression intérieure qu'extérieure, relative à un objet méta-physique « laisse encore l'homme hors parole » (M. Heidegger, 2001 : 66) de l'Être. La parole est au fondement de l'existence se manifestant dans les réalités humaines comme propriété et détermination de l'homme.

2. Parole comme dévoilement-révélation de l'Être : Pour un dire authentique de l'*ek-sistant* ouvert à l'Être

La parole de l'Être ne se soucie que pour elle-même. Elle parle en elle-même, pour elle-même et d'elle-même. Elle n'a pas pour mission de se préoccuper et de s'occuper de l'étant intérieur qu'extérieur à elle. Elle révèle l'étant dans sa splendeur et vérité. Cette parole ne crée pas, mais dévoile et révèle.

Pour commencer écoutons un mot de Novalis. Il se trouve dans un texte intitulé Monologue. Le titre fait allusion au secret de la parole : elle parle uniquement et solitairement avec elle-même. Une phrase du texte dit : « Précisément ce que la parole a de propre, à savoir qu'elle ne se soucie que d'elle-même, personne ne le sait » (M. Heidegger, 1976 : 227.)

La révélation de l'Être dans la parole passe par une *différence ontologique*, différence ontique et ontologique de la parole, détachant la parole fondamentale de la réalité humaine. La parole, fondée dans la vérité de l'Être, permet à l'homme de veiller et garder l'ouvert de l'Être et

cette parole, pour éclaircir l'authenticité de son existence. La phénoménologie critique et l'analogie de la parole permettent de saisir son sens fondamental.

La parole dévoilée par la vérité de l'Être se donne comme ouverture aux possibilités d'être du *Da-sein* qui séjourne dans la clairière de l'Être, comme celui qui est disposé, capable et a pouvoir de parler la parole de l'Être. Car, parler est une exigence de l'Être, non celle de l'homme ni même de la nature. Chez M. Heidegger, la parole n'est pas chose aisée, mais devient une exigence à la correspondance de la vérité de l'Être, dans l'ouverture du monde, où elle n'est plus une réalité humaine. Dans son *ek-sistence*, l'homme est pro-jeté hors de lui-même pour être dans le « là », dans l'Ouvert de l'Être, où il y a parole, parole ad-vient et devient possible, seulement quand « l'homme répond par sa pensée à l'appel de l'Être, pour que, dans cette réponse et par elle, l'Être accède à l'histoire » (M. Heidegger, 1983 : 10) par la parole. L'originalité et l'authenticité du *Da-sein* résident dans le « là », dans lequel l'Être se dévoile et se retire pour une présence-retrait éclaircie, donnée comme possibilité d'ouverture de l'*être-au-monde* du *Da-sein*. Ainsi qu'il le dit « le « là », en quoi l'homme *eksiste*, est la zone d'éclaircie de l'Être » (M. Heidegger, 1983 : 13) ouvert à la parole fondamentale. Contrairement aux autres penseurs comme Aristote, Saint-Augustin, R. Descartes, etc., M. Heidegger conçoit la parole comme propriété et « maison » de l'Être. Ainsi, l'homme ne possède pas la parole, ni ne va vers elle, car, c'est elle qui vient à lui par le dévoilement de l'Être qui le surprend par un appel, pour un destin ou une destinée à accomplir. La parole se révèle à l'homme et révèle l'homme. En tant qu'être-jeté, l'homme ne possède pas la parole. La parole vient à lui pour le faire être dans sa tenue, dans la proximité de l'Être. Dans la révélation de cette parole, l'homme parle en dehors de l'étant et dans le silence. A. Ndiaye (2019 : 143) pense que « le silence du sage n'est pas vide. C'est la parole qui laisse l'autre advenir ».

La parole ne pourrait avoir lieu que lorsque le *Da-sein* est appelé par l'Être, par une voix invisible, insonore et inconnue qui vient à lui, pénètre dans son être-même, laissant entendre quelque chose qui ne dit pratiquement rien. Dans ce « rien », se trouve ouvert tout le sens de la parole fondamentale qui donne sens à l'existence, au sujet, à l'humanité et au monde. Dans le « rien », il n'y a pas de bruit ni de son, mais commet à l'homme d'être muet, sans parole étant du monde moderne avec l'infographie. Pour B.-C. Han (2022 : 44), « l'infocratie produit du bruit, pas de parole. Le bruit rend muet » ; Parler consiste à être appelé par l'Être, en vue de répondre et de correspondre à la clarté de la parole. Alors, appelé, l'homme entend quelque chose dont il est à l'écoute. Cette écoute exige une disposition particulière, loin des réalités

ambiantes, dans un endroit calme, afin de mieux entendre ce qui se dit et se donne à entendre et à écouter pour une réponse. L'homme écoute plus qu'il ne parle. Pour expérimenter cette parole et ce pouvoir parler, il faut d'abord être appelé, appelé, il faut entendre, pour entendre, il faut écouter. On écoute plus qu'on ne parle. Après avoir écouté ce qui se dit, la parole devient possible et le parler s'ouvre. Ce parler, qui ad-vient et demeure, passe par une médiation dans le passé pour se révéler dans le présent dans sa présence, permettant à l'homme de répondre à son sens d'être appelé.

Dans la présence de cette parole qui parle, la parole elle-même accomplit sa propre essence, donnant sens aux choses et au monde dans son ouvert. Elle permet de rendre compte de la présence des choses à travers son originalité, dans laquelle l'homme doit fidélité et loyauté de l'Être. Cette parole, qui ne s'élargit, ne se transforme ni ne change, protège, sauvegarde et respecte l'environnement, le *Da-sein* et le monde dans leur unité originelle, pour une humanité durable. La parole de l'Être n'est pas acquise ni conquise en fonction des calculs techniques donnant informations et renseignements. Aucun homme ne pousse l'Être à la parole, c'est l'Être lui-même qui se parlant, se révèle dans sa parole, en son temps dans son dévoilement-retrait, pour laisser agir la parole dans le devenir d'une authenticité existentielle de l'humain. J.-F. Courtine (2020 : 203) révèle que « l'authenticité ek-sistentielle se joue dans la retenue : laisser l'Être dire plutôt que dire l'Être ». N'est-ce pas dans la parole de l'Être que l'étant est dévoilé véritablement ?

La pensée fondamentale révélée et déployée par la parole opère une « différence ontologique ». (A. Dondeye, 1958 : 251-293). Dans cette *différence ontologique*, l'étant est ce qu'il est et l'Être est ce qu'il est dans son « il y a ». (M. Heidegger, 1983 : 87). La parole est au fondement de la révélation de l'étant dans sa venue en présence et au pouvoir du dévoilement de l'Être. Contrairement à la conception judéo-chrétienne, où la parole est présentée comme pouvoir de création, chez M. Heidegger, la parole ne crée pas, mais dévoile l'étant et lui donne à parler. De façon simple et sans influence intérieure ni extérieure encore moins poussé par l'étant, l'Être dévoile l'étant en se retirant pour qu'il puisse répondre au sens de la parole dans sa présence d'être. Répondant à la parole, l'étant dévoilé devient fondé en raison dans la vérité de l'Être. La parole de l'Être manifeste le pouvoir de révélation et de dévoilement de l'étant mondain. Le temps de dévoilement de l'Être ne se fait pas à tout moment, mais prend le temps de maturation, en vue d'une authenticité de l'être dévoilé. K. Marx affirme que « les philosophes ne sortent de terre comme des champignons, ils sont le fruit de leur temps ». Ce qui montre l'insigne révélation du penseur par l'Être, dans le temps.

Bien que l'Être a pouvoir de dévoiler et révéler l'étant par la parole profonde et méditante, cependant, il n'a pas pouvoir de création comme celui du Dieu créateur. M. Heidegger (1983 : 77) le souligne, « l'« Être » --- ce n'est ni Dieu, ni un fondement du monde ». Il ne crée pas la parole, il ouvre le monde et dévoile la parole. L'Être a pour sens et essence de révéler et de dévoiler uniquement les étants, permettant à l'homme de parler en son au nom. Il n'a pas un pouvoir de production d'étant, en termes de fabrication, de manipulation, d'agencement à l'image de la technique, technologie et science. La parole de l'Être se différencie de celle de l'histoire depuis Aristote jusqu'aux Modernes comme R. Descartes, qui fait du sujet humain l'Être, le définissant comme celui qui possède la parole et pense avant de parler. Pour lui, la pensée devance la parole. Ce qui est contraire chez M. Heidegger qui place la parole avant la pensée.

Contrairement à R. Descartes (1951 : 62) qui affirme que « je pense, j'existe », avec M. Heidegger, on pourrait dire que le « *Da-sein* parle donc *ek-siste* et pense ». Cette parole qui fait *ek-sister* jette l'homme dans la profondeur de l'Être, pour qu'il parvienne à une *ek-sistence* authentique et éclaircie par la vérité de l'Être. La parole permet à la pensée de se réaliser dans les possibilités de l'Être. L'homme qui parle pense. La parole devance la pensée. Ce qui est éloigné de la pensée de R. Descartes et de l'ensemble des rationalistes. La révélation de l'étant devient essentielle par l'essence de la parole qui donne du sens à l'étant d'être authentique et de demeurer tel qu'il est en son pouvoir-être, dans sa projection, garde et conservation. Par la parole, une *différence ontologique* s'opère avec clarté. Dans cette *différence ontologique*, préalable à la pensée de la vérité de l'Être, on y note une différence de l'Être et de l'étant. Il s'agit de différencier l'Être de l'homme, l'homme de l'animal, l'Être de Dieu, l'Être des objets, l'homme des choses et pris comme objet de pensée re-présentative et méta-physique. Par la parole, une telle différence a lieu et s'éclaircit dans la lumière de l'Être, qui éclaire l'*ek-sistence* authentique dans la parole parlante. Selon M. Merleau-Ponty (2020 : 208), « la parole parlante est celle qui fait exister le sens » ontologique dans une sorte de différence. La différence de la parole de Dieu se conçoit autrement que celle de l'Être. La parole de Dieu, même si, selon Saint Augustin est dialogue et écoute. Ainsi qu'il le dit : « Tu m'as parlé, et ta parole est la vérité ». (Saint Augustin, 2022, X.8 : 245).

Pour M. Heidegger, l'homme est un étant privilégié ou particulier qui a pour sens et essence de se rapporter à l'Être dans son *ek-sistence*. L'essence de l'homme est liée à celle de l'Être, car, l'homme est jeté par l'Être au monde pour veiller sur l'Être : « L'homme est bien plutôt « jeté » par l'Être lui-même dans la vérité de l'Être, afin qu'*ek-sistant* de la sorte, il veille sur

la vérité de l'Être, pour qu'en la lumière de l'Être, l'étant apparaisse comme l'étant qu'il est ». (M. Heidegger, 1983 : 77). La parole appelle l'homme à renouer avec son essence originelle, depuis l'ouvert de l'Être, symbole d'ouverture du monde par sa parole. La parole de l'Être se détache de l'illusion de propriété et possession de la parole par l'homme, qui la manipule à sa guise, la rendant inauthentique. Dans ce *dé-cèlement* de la parole, l'homme, revient à son essence parlante, devenant parole par sa présence au monde.

L'authenticité du *Da-sein* engagé, dans la vérité de l'Être, est inscrite dans le destin de la parole. Dans le fond de cette authenticité, le *Da-sein* reste à jamais dans la clairière de l'Être, dans laquelle son habiter parlant devient possible et propre, pour mener une existence durable. Jeté dans ce séjour dans sa proximité à l'Être, la vérité de la parole advient et s'ouvre comme le fond de son être enclin à parler, la parole de l'Être, en étant ouvert à lui-même, en son essence. Le *Da-sein* qui mène son existence authentique n'est pas celui qui est maître d'ouvrage dans la production de la parole, mais il est celui qui garde, veille et protège cette parole dévoilée par l'Être depuis les Premiers Grecs. Gardant cette parole, il a pour devoir et responsabilité ontologique de la transmettre, par la pensée. Cette parole, en son originalité, devient poétique. La parole poétisante est une écoute du poète. Par le dire du poète, la parole parlante surgit, a lieu et se donne comme essentielle à l'ouverture de l'Être qui libère cette parole pour toute l'humanité entière. « La parole poétique n'est-elle pas une parole partagée qui s'enroule sur elle-même, posant au langage les questions de son fonctionnement et de ses possibilités ». (F. Chenet, 2012 : 15-28).

Mais, il faut comprendre et entendre que pour une meilleure ouverture de la parole, le *Da-sein* authentique doit s'engager dans la vérité de l'Être, à partir d'une possibilité de dé-cèlement, dés-occultation de l'Être qualifiée d'« aléthéia » par les Grecs. Cette possibilité d'ouverture engage le *Da-sein* dans le destin de la vérité de l'Être, lorsqu'elle-même est poussée et orientée vers la pensée confiée à la parole ontologique. La parole fondamentale éclaircie par l'Être se présente comme lieu de destin, où peuvent se saisir le sens profond de l'être-humain et l'existence authentique de l'homme qui parle en direction de l'Être.

Dans une telle possibilité, le *Da-sein* authentique devient gardien de la vérité, berger et voisin de l'Être, par la parole qui se laisse dire l'Être. Gardien, berger et voisin ont pour sens de recevoir la parole de l'Être certes, surtout, de la transmettre à son destin inscrit dans celui de l'Être qui ouvre le monde par la parole. La parole ouverte permet à l'homme de parler, en mode de révélation du langage en sa dimension de profondeur et de vérité.

Le langage, en son essence, n'est pas le moyen pour un organisme de s'extérioriser, ni non plus l'expression d'un être vivant. On ne saurait jamais non, pour cette raison, le penser d'une manière conforme à son essence, partant de sa valeur de signe, pas même peut-être de sa valeur de signification. Le langage est la venue à la fois éclaircissante et celante de l'Être lui-même (M. Heidegger, 1983 : 65).

Le langage est essentiel au dévoilement de l'Être, ce qui nous plonge dans une pensée qui ontologico-éthique de la parole, en vue d'une *ek-sistence* authentique et durable.

3. Implication ontologico-éthique de la parole dans un monde ouvert pour une *ek-sistence* authentique

La pensée éthique dévoilée par l'ontologie de la parole expose un monde ouvert, où « lorsque le langage, ainsi porté à la plénitude de son essence, est historique, l'Être est gardé dans et pour la pensée-qui-le-pense. Lorsqu'elle pense, l'*ek-sistence* habite la maison de l'Être ». (M. Heidegger, 1983 :165-167). Nous montrons que la parole se donne comme lieu de séjour humain, surmontant temps et espace pour une expression de soi-propre, une humanité durable dans l'advenance de la parole fondamentale. Il est aussi question d'une analytique de la parole fondamentale qui passe par une destruction, en vue d'une reconstruction de la parole qui fait référence à la vérité de l'Être.

L'homme habite parce qu'il pense selon la pensée traditionnelle. La pensée crée des ouvertures qui permettent de construire des maisons pour habiter, selon les exigences de l'Être. Or, la pensée orientée vers l'étant n'ouvre pas ou ne conduit pas au cœur de l'habitation fondamentale qui s'ouvre comme parole, dans laquelle l'homme habite. De la parole ontologique, l'habiter devient possible dans l'ouvert de l'Être. L'homme, qui parle la parole de l'Être, est capable d'habiter dans cette parole comme séjour dans la vérité de l'Être.

Qu'en est-il de la parole elle-même ? C'est pourquoi nous posons la question : Comment la parole vient à être en tant que parole ? Réponse : la parole est parlante. (...) Penser en suivant la parole exige donc que nous allions jusqu'à parler de la parole afin, qu'auprès de la parole, c'est-à-dire en son parler (et non dans le nôtre) d'y trouver séjour. (M. Heidegger, 1976 : 15).

La parole dans laquelle l'homme habite n'est pas logée dans l'étant, mais celle qui ouvre l'habiter humain, comme séjour sur terre, est celle de l'Être. Par la parole, son habiter devient possible à travers le langage révélé. Selon M. Heidegger, « le langage est la maison de l'Être » (M. Heidegger, 1983 : 26) permet d'habiter la parole. L'homme habite la parole ouverte par l'Être. Car, c'est en la parole que l'Être dévoile l'habiter, comme séjour accordé à l'humain qui séjourne dans sa proximité. L'homme est le seul être capable de parler, d'habiter cette parole. Dans la parole, l'Être parvient à l'existence et se laisse dire, permettant à

l'homme d'habiter, en tant qu'ek-sistant : « L'Être est la garde qui, pour sa vérité, a dans sa garde l'homme en son essence ek-sistante, de sorte qu'elle abrite l'ek-sistence dans le langage. C'est pourquoi le langage est la maison de l'Être et l'abri de l'essence de l'homme ». (M. Heidegger, 1983 : 163). Il n'est pas possible de parler en dehors de l'Être, car parler sans l'Être consiste à bavarder et plonger dans l'*oubli de la parole*. Et ce n'est pas parce que l'homme aurait la maîtrise de l'art oratoire, du parler habile, de la maîtrise des langues, du langage et des structures logique, sémiotique, sémantique et sémiologique, des grammaires, conjugaisons, orthographes et vocabulaires qu'il parlerait :

Avant de proférer une parole, l'homme doit d'abord se laisser à nouveau revendiquer par l'Être et prévenir par lui du danger de n'avoir, sous cette revendication, que peu ou rarement quelque chose à dire. C'est alors seulement qu'est restituée à la richesse inestimable de son essence et à l'homme l'abri pour habiter dans la vérité de l'Être. (M. Heidegger, 1983 : 43-45).

L'homme habite pour autant qu'il *ek-siste* dans la proximité, la clairière de l'Être avant de parler. Dans cet habiter, il y a la parole. Ce qui montre qu'on habite avant de parler et d'exprimer toute parole. De là, la parole devient la « maison de l'Être » révélée par le langage. « L'homme n'est pas seulement un vivant qui, en plus d'autres, posséderait le langage. Le langage est bien plutôt la maison de l'Être en laquelle l'homme habite et de la sorte ek-siste, en appartenant à la vérité de l'Être sur laquelle il veille » (M. Heidegger, 1983 : 85), comme *berger de l'Être*. Cette « maison », dans laquelle l'homme-gardien de l'Être, il ne force pas pour garder un monde ambiant, comme celui qui cherche à devenir gardien, en tant qu'expression de la volonté d'avoir du travail rémunéré. Mais, il garde la clairière de l'Être, en réponse à la parole qui lui est adressée par l'Être.

La parole habitante est dévoilement de la pensée. Ainsi, « la pensée travaille à construire la maison de l'Être, maison par quoi l'Être en tant que ce qui joint, enjoint à chaque fois à l'essence de l'homme, conformément au destin, d'habiter dans la vérité de l'Être. Cet habiter est l'essence de l'« être-au-monde ». (M. Heidegger, 1983 : 155-157). Pour une authenticité du *Da-sein*, la parole a pour sens et essence de s'accomplir en elle-même par l'avènement du langage dans la parole qui se libère d'elle pour se laisser dire. « Ce qui compte, c'est uniquement que la vérité de l'Être vienne au langage et que la pensée atteigne à ce langage. Peut-être alors le langage exige-t-il beaucoup moins l'expression précipitée qu'un juste silence ». (M. Heidegger, 1983 : 113). La parole, dévoilant le langage, se présente comme « maison » dans laquelle l'essence de l'homme est conservée et préservée. Cette « maison » n'est pas construite par les réalités de l'étant. Elle est un mode d'être du *Da-sein*, d'où

« parler de la maison de l'Être, ce n'est nullement reporter sur l'Être l'image de la « maison ». Bien plutôt, c'est à partir de l'essence de l'Être pensée selon ce qu'elle est que nous pourrons un penser ce qu'est une « maison » et ce qu'est « habiter ». Jamais toutefois la pensée ne crée la maison de l'Être ». (M. Heidegger, 1983 : 157).

Ici, l'homme ne saurait se re-nier dans la parole ni re-nier la parole dans le temps. Il est et reste lui-même ce qu'il est et dit dans la parole quels qu'en soient les intempéries, menaces, intimidations et décrets de morts comme les cas de Socrate et de Jésus. Socrate est resté catégorique sur sa parole jusqu'à sa mort. Jésus a toujours gardé sa parole jusqu'à sa mort, car l'homme est un *être-pour-la-mort* dans la parole, dont l'homme a pour essence d'être gardien, dans la vérité de l'Être. En gardant l'Être et la parole, il se garde lui-même à travers cette parole qui n'a pas d'autorité, ne blesse, divise, trahit ni porte atteinte à l'autre dans le temps.

Cette parole qui a advient est celle qui a été et qui est, ce qui se dit et se conserve dans le présent. La parole reste la même, sans possibilité de changement dans le temps. Cette parole fondamentale est éclairée par la lumière de l'Être. Dans cette situation d'authenticité, la réalité humaine n'influence pas la parole ni l'essence authentique du *Da-sein*. Cette parole, qui résiste au temps, reste telle qu'elle est dans l'économie des mots : « La rigueur de la réflexion, l'attention vigilante du dire, l'économie des mots ». (M. Heidegger, 1983 : 171). Dans cette économie des mots, il n'y a pas de bavardage pour elle, ni extension du langage. Elle n'est pas produite, réalisée, écrite ni parlée, mais révélée. Elle résonne dans le silence et le calme. Elle ne se transforme pas pour répondre aux exigences humaines, loin de la garde de l'Être. Il n'y a pas en elle trahison, transformation, mais à l'intérieur d'elle, des possibilités du dire, parler se dévoilent dans cette unité parlante qui demeure telle en tout temps. Ainsi que la Bible le dit : « Il n'y a changement ni ombre de variation » (Jacques 1 : 17).

Cette parole, qui provient de l'Être vient à nous, nous touche en notre être, n'est pas objet de débat. Elle ne fait pas de débat dans lequel les uns et les autres tentent d'imposer une vérité, idéologie, pensée et un système par rapport aux objectifs personnel, politique, économique, stratégique. Selon M. Heidegger (1958 : 277),

les choses de la pensée sont très particulières. La parole des penseurs n'a pas d'autorité. Cette parole ne connaît pas d'auteurs, au sens d'écrivains. La parole de la pensée est pauvre en image et sans attrait. Elle repose dans le dégrisement qui mène vers ce qu'elle dit. Néanmoins la pensée transforme le monde. Elle le transforme et le fait descendre dans une profondeur toujours plus sombre où sourd une énigme : et plus sombre est cette profondeur, plus est la clarté qu'elle nous promet.

Elle n'a pas d'une autorité qui s'im-pose, mais celle qui s'accorde, n'ayant pas d'autorité, cette parole qui se laisse dire n'est pas exprimée ni exaucée par les sens humains, en référence aux objets de la nature. La parole fondamentale n'exprime une réalité quelconque possible vis-à-vis de l'étant, mais, elle est l'expression qui s'exprime elle-même pour elle-même en elle-même en silence : « Car la pensée, dans son dire, porte seulement au langage la parole inexprimée de l'Être ». (M. Heidegger, 1983 : 165). La parole qui assume la garde de l'Être n'a pas de résultat dans l'Être, mais, (s') exige elle-même dans le temps.

La parole révélée dans la vérité de l'Être n'aboutit pas à un résultat dans son dire. Elle reste amorphe, car elle ne dit rien pouvant se rapporter à un étant, une visée humaine, naturelle et divine. « La pensée est supérieure à toute action et production, non par la grandeur des réalisations ou par les effets qu'elle produit, mais par l'insignifiance de son accomplir qui est sans résultat ». (M. Heidegger, 1983 : 165). N'ayant pas de résultat, elle ne dit rien. Ce « rien » plonge dans le néant qui néantise l'*ek-sistant* pour faire écrouler, dégringoler et tomber l'étant, pour plus de clarté *ek-sistentielle*. Car, « Le néantisant dans l'Être est l'essence de ce que j'appelle le rien. C'est pourquoi la pensée, parce qu'elle pense l'Être, pense le rien ». (M. Heidegger, 1983 : 163). Le « rien » et le sans résultat interpellent notre sens de questionner et d'interroger « ce qui mérite qu'on interroge » dans la parole.

La parole à venir n'est pas celle qu'on attendrait comme n'étant pas là et qui devrait venir à l'image d'une promesse, d'un accomplissement de prophétie, de l'attente d'un messie, prophète. On ne parle pas d'une parole qui a une dimension futuriste qu'on attendrait selon l'écoulement du temps. Mais, elle est là, déjà présente au monde, depuis l'aube de la pensée humaine. Seulement, elle est restée méconnue et inconnue à partir de l'histoire de l'*oubli de l'Être*, qui est aussi l'oubli de la parole fondamentale, celle qui a pour souci de garder l'Être dans son dire. La parole est déjà là changeant ses propres voies, directions et orientations. L'intuition de l'avenir passe par une médiation du passé déjà ouvert se donnant comme présent des choses présentes. Il s'agit de revenir à l'origine de la parole ouverte depuis la pensée des Grecs, pour parler véritablement. De façon précise, l'intuition du futur passe par une médiation dans le passé pour se loger dans le présent, dans la présentation, présentification des choses présentes, depuis les Grecs comme Parménide et Héraclite.

La parole à venir est déjà là comme ouverte à travers les *ek-stases* du temps, à savoir : advenant, ayant-été, l'être-été, l'étant-été et présent. Le temps de parole advient à partir de ce qui se résume dans le dire ancien pour se rendre présent comme présence régnante. Cette parole qui parle depuis son ouvert, ne s'est point transformée ni ne subit de changement. La

parole à venir advient sous fond poétique. Elle est poétisante et sa poétisation se trouve dans le dire du poète qui nomme, montre ce qui ad-vient comme moment vérité de l'Être et sa garde de façon durable. Ce qui advient n'est pas ce qui arrive demain, insigne du futur, mais ce qui a été et qui est tel depuis, dans son « là », ouvert au monde. Cette parole qui advient dévoile un monde ouvert dans lequel l'homme se main-tient pour être-avec les autres, symbolise d'amitié, dans les relations interhumaines dans la clairière de l'Être. La parole expose l'être-jeté de l'homme dans l'ouvert pour qu'il assume la garde de l'Être, cela est symbole d'amour et de reconnaissance à une appartenance originelle et authentique. La parole sauve, protège et veille sur l'ouvert du *quadriparti* dans lequel une habitation poétique, passant par un appel, une écoute, une réponse, en vue d'un accueil pour une authenticité existentielle qui vient à nous, pour nous faire sortir de l'étant. La garde de l'habitation sous fond de poésie dévoile un monde, une humanité, un équilibre écologique durable dans l'unité du *quadriparti*. Ainsi, la parole n'est plus technique, humaine, scientifique. Elle n'est pas diffusion d'informations et de renseignements mettant le monde en feu et crise permanente, mais celle qui garde l'ouvert du monde.

Or, la parole fondamentale, qui expose l'Être au monde par son dévoilement-retrait, n'est pas violente, car nulle part, elle ne rencontre l'étant ni n'en rend compte. Elle laisse-être les choses dans la vérité de l'Être dont l'homme assume la garde. Dans cette possibilité d'ouverture, l'homme devient berger, voisin et gardien de cette clairière qu'est le *quadriparti*, l'unité du monde, à travers Ciel, Terre, Homme et Dieu. Le retour à cette unité originelle permet celui des dieux, d'où pour M. Heidegger, « seul un dieu peut nous sauver ». Le retour des dieux est l'insigne ouverture d'une garde de l'Être, l'équilibre environnemental, l'écologie, la nature et l'homme dans la projection de ses possibilités les plus pures, en son *pouvoir-être* et *être-vers-la-fin*. La parole est essentielle pour l'*ek-sistant* qui ne parle pas dans la parole élargie, mais celle qui dit le peu pour signifier beaucoup de choses. Celui qui a beaucoup à dire parle peu, en termes de parabole, de mystère et d'énigme. L'essence de cette parole est ouverte et conservée dans son dire. L'homme exilé, par le destin de l'*oubli de l'Être*, revient à lui-même dans l'ouvert de l'Être pour s'accueillir et se recueillir, en se remémorant ce qui a été et qui est, qui vient à lui dans son retour à sa terre natal, l'origine de son essence, dans la clairière de l'Être, gardant cette clairière. Ce qui fait sortir des crises par la parole qui advient pour libérer les choses dans leur être dans le dire du simple.

Conclusion

La parole telle que nous la connaissons semble être une expression humaine et naturelle. Conçue de la sorte, elle tombe dans l'oubli, car devenue propriété humaine. Pour surmonter cet oubli, il faut s'inscrire dans l'ontologie fondamentale pour la restaurer, dans son lieu d'authenticité et de révélation. Une pensée éthique pour une parole durable qui dévoile une existence authentique s'impose. Désinstrumentaliser, désobjectiver et désobjectiver la parole qui est devenue système de pensée, de communication et d'information, comme moyen permettant à la science, technique et technologie d'atteindre certaines fins demeure notre projet. Arracher la parole à l'étant dans toute sa sphère possible consiste à recourir à nouveau à la vérité de l'Être pour une authenticité de la parole qui protège l'humain, l'environnement et l'habiter pour une humanité et existence durable devient essentiel. La phénoménologie critique et déconstruction-construction montrent que l'existence authentique réside dans la parole de l'Être, qui ouvre l'habiter et le séjour dans un monde ouvert, où le *Da-sein* veille sur l'Être et la parole pour une existence authentique. L'authenticité est une structure et un mode d'être du *Da-sein* dans la parole originaire au dévoilement de l'Être, en quoi il répond à un appel, par une écoute. Cette parole ouvre l'habitation authentique, qui dévoile une pensée indépassable, surmontant temps et espace dans la continuité de l'*ek-sistence* ouverte et engagée dans la vérité de l'Être, dans le dire du simple. L'enjeu et l'intérêt de notre analyse ont consisté à, sauver la parole vide de sens, où le *Da-sein* est redevenu un sujet de sens et non d'anonymat, garder la *différence ontologique* de la parole, demeurant celle de l'Être.

Références bibliographiques

- ABEL Günter, 2011, *Langage, signes et interprétation*, Trad. Lukas Sosoé, Paris, Vrin, 336 p.
- AUGUSTIN (Saint), 2022, *Les Confessions*, Trad. Joseph Trabucco, Paris, Garnier Flammarion, 380 p.
- APPEL Karl Otto, 1994, *Le logos propre au langage humain*, Trad. Marianne Charrière et Cometti Jean-Pierre, Paris, L'éclat, 377 p.
- ARISTOTE, 2023, *Politiques*, Trad. Pierre Pellegrin, Paris, Garnier Flammarion, 592 p.
- CASSIN Barbara, 2019, *Aristote et le logos*, Paris, Vrin, 176 p.
- CHENET Francois, 2012, « Métaphysique et poésie : une admirable concordia discors ? », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2012/1, Tome 137, Consulté et lu le 22/07/2023, p. 15-28.
- COURTINE Jean-Francois, 2020, *Heidegger et la phénoménologie*, Paris, Vrin, 408 p.
- DESCARTES René, *Discours de la méthode*, 2020, Paris, Garnier Flammarion, 288 p.

DESCARTES René, 1951, *Discours de la méthode suivi des Méditations*, Paris, 10/18 Union Générale d'Éditeurs, 313 p.

DONDEYE Albert, 1958, « *La différence ontologique chez M. Heidegger* », in « *Revue philosophique de Louvain* », Volume 56, N°50, pp. 251-293.

HAN Byung-Chul, 2022, *L'infographie*, Trad. Olivier Mannoni, Paris, Presses Universitaires de France, 127 p.

HAN Byung-Chul, 2020, *L'expulsion de l'autre*, Trad. Olivier Mannoni, Paris, Presses Universitaires de France, 128 p.

HEIDEGGER Martin, 2008, *La logique comme question en quête de la pleine essence du langage*, Trad. Frédéric Bernard, Paris, Gallimard, 224 p.

HEIDEGGER Martin, 2001, *De l'essence de la vérité, « Approche de l'« allégorie de la caverne » et du Théétète de Platon »*, Trad. Alain Boutot, Paris, Gallimard, 282 p.

HEIDEGGER Martin, 2001, *Qu'appelle-t-on penser ?*, Trad. Aloys Becker et Gérard Granel, Paris, Presses Universitaires de France, 262 p.

HEIDEGGER Martin, 1988, *Les hymnes de Hölderlin : La Germanie Le Rhin*, Trad. François Fédier et Julien Hervier, Paris, Gallimard, 285 p.

HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, Trad. François Vezin, Paris, Gallimard, 511 p.

HEIDEGGER Martin, 1983, *Lettre sur l'humanisme*, Trad. Roger Munier, Paris, Aubier-Montaigne, 193 p.

HEIDEGGER Martin, 1976, *Acheminement vers la parole*, Trad. Jean Beaufret et al., Paris, Gallimard, 258 p.

HEIDEGGER Martin, 1967, *Introduction à la métaphysique*, Trad. Gautier Roger et al., Paris, Gallimard, 235 p.

HEIDEGGER Martin, 1958, *Essais et conférences*, Trad. André Préau, Paris, Gallimard, 349 p.

HUMBOLDT Wilhelm von, 2019, *Introduction à l'œuvre sur le kavi*, Trad. Pierre Caussat, Paris, Seuil, 438 p.

LEFRANC Jean, 1998, *La métaphysique*, Paris, Armand Colin, 186 p.

MERLEAU-PONTY Maurice, 2020, *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 364 p.

NDIAYE A., 2019, *Philosophie et oralité en Afrique*, Dakar, L'Harmattan Sénégal, 526 p.

PHILONENKO Alexis, 1998, *La théorie kantienne de l'histoire*, Paris, Vrin, 254 p.

SAVADOGO Mahamadé, 2002, *La parole et la cité, Essais de philosophie politique*, Paris, L'Harmattan, 308 p.

SEGOND Louis, 1880, *Bible*, Trad. Louis Segond, Oxford, 1274 p.